

# LE PÈLERINAGE MUSICAL DU CHEMIN DE SANTIAGO DE COMPOSTELLE

Luana Stan\*

## **Abstract: The Musical Pilgrimage of the Path of Santiago de Compostela**

In the Middle Ages, in addition to Rome and Jerusalem, Santiago of Compostela was one of the three shrines to which every good Christian was to go to meditate and rejuvenate. But, unlike other famous locations, Santiago of Compostela was not known as a destination, but as a route: the way to become God's pilgrim. The main source of the Jacobean cult is *Liber Sancti Jacobi* (The Book of Saint-Jacques), a twelfth century manuscript preserved in the Santiago cathedral, also known as *Codex Calixtinus*. Its first part is an anthology of liturgical pieces, while its fifth part is a true guide for pilgrimage. Marcel Pérès and his Ensemble Organum recreate the atmosphere of the Middle Ages music in a new, integrative, perspective which combines the Gregorian, the Byzantine and the Mozarabic chants. His Itinerant Center for the Research on the Ancient Music is situated in the Moissac Abbey, on the Compostela way.

**Keywords:** the Middle Ages, the Compostela way *Codex Calixtinus*. Marcel Pérès, the Gregorian, the Byzantine and the Mozarabic chants.

Cette marche sous les étoiles a commencé pendant le Moyen Âge. À cette époque, outre Rome et Jérusalem, Saint-Jacques de Compostelle comptait parmi les trois grands lieux de pèlerinage auquel tout bon Chrétien se devait d'aller pour se recueillir et se ressourcer. Mais, à la différence des autres prodigieuses destinations, Santiago de Compostelle n'était pas célèbre pour son aboutissement (la cathédrale), mais plutôt pour son parcours vers ce lieu saint, le chemin. La richesse de ce chemin était, justement, le chemin lui-même. L'expression est générée par la forme que l'architecte offre à ses espaces, faisant appel aux symboles. Les diverses significations d'un symbole se réunissent dans un système qui dure à travers le temps. Ils deviennent des symboles immanents d'où se constituent les images archétypales.

---

\* Luana Stan obtained her PhD in musicology from the Paris IV Sorbonne University and the Montréal University. She is a Lecturer of the Québec University in Montréal (UQAM, 320, Sainte-Catherine Est, Montréal, Québec, Canada, H2X 1L7, Tel: 514-987-3000, [luanastan@hotmail.com](mailto:luanastan@hotmail.com)) and of the Sherbrooke University (UTA). She also teaches music initiation at the Montréal University

## L'histoire du pèlerinage vers la cathédra

Vers l'an 813, l'ermite Pélage (Pelagius) eut une vision du tombeau de Saint-Jacques dans un de ses rêves. Il fut ensuite guidé par une étoile vers un champ (le champ de l'étoile, soit "campus stellae" en latin), qui est devenu Compostelle.

Or, à cette époque, l'Espagne était envahie par les Maures. Alphonse II et Ramiro I<sup>er</sup>, souverains des royaumes de Galice et des Asturies, désiraient une reconquête du territoire et la religion y joua un rôle décisif. Attirés par la légende de Saint-Jacques, beaucoup de pèlerins vinrent visiter l'église érigée à Compostelle. En 997, les Sarrasins s'emparèrent du sanctuaire qui fut vite repris par les Chrétiens et c'est ainsi que Compostelle devint un des symboles de la Reconquista. Dans l'enthousiasme de la reconquête hispanique, même Saint-Jacques fut surnommé le "matamore" (tueur de Maures). L'imaginaire et l'ardeur des chrétiens du premier millénaire à l'égard de Saint-Jacques sont allés si loin que, dans certains récits, on le décrit ayant réapparu parmi les croisés pour combattre à leurs côtés à Jérusalem!

En conséquence, la période allant du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle marqua l'apogée du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Au Moyen Âge, plus de 500 000 pèlerins se rendaient chaque année sur ces lieux sacrés! Cette affluence vers Compostelle était aussi en partie expliquée par la prise de Jérusalem par les Turcs au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, ce qui empêcha les Chrétiens de s'y rendre. De toute l'Europe, les "Jacquets" traçaient des routes.

Les grandes abbayes qui se trouvaient sur le chemin ont mis en place un système d'aide aux pèlerins pourvu de chapelles et de gîtes.



Fig. 1. Carte des chemins

Certains traversaient toute l'Europe en accomplissant cette quête spirituelle aussi bien que physique. Lorsqu'un pèlerin arrivait à Compostelle, il se voyait remettre une coquille St-Jacques, symbole de l'homme nouveau qu'il était devenu, c'est-à-dire un "marcheur de Dieu".

À partir du XV<sup>e</sup> siècle, les conflits d'intérêt et de religion diminuèrent la fréquentation des Chemins de Compostelle ; le pèlerinage ne reprendra qu'au XX<sup>e</sup> siècle. Désormais, malgré la diminution du sentiment religieux dans les pays occidentaux, croyants et athées s'y retrouvent ; le périple qui mène à Saint-Jacques de Compostelle reste mémorable par la beauté des paysages traversés et par les contacts humains que l'on y noue.<sup>1</sup>

### ***Le Liber Sancti Jacobi ou le Codex Calixtinus***

La principale source du culte jacquaire reste le *Liber Sancti Jacobi*, ou *Le Livre de Saint Jacques*, manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle, conservé à la cathédrale de Santiago, connu également sous le nom de *Codex Calixtinus* (réalisé entre 1160 et 1164). C'est un manuscrit formé par la compilation de cinq livres. Il tire son nom du pape Calixte II (pape entre 1119-1124) à qui l'on attribua, une trentaine d'année après sa mort, l'écriture de la vie de Saint Jacques.



Fig. 2. *Liber Sancti Jacobi*, *Codex Calixtinus*

<sup>1</sup> [http://stjacquesdecompostellececile.over-blog.com/pages/Histoire\\_de\\_SaintJacques.html](http://stjacquesdecompostellececile.over-blog.com/pages/Histoire_de_SaintJacques.html)



Fig. 3. Saint Jacques, *Codex Calixtinus*

Le premier livre est une anthologie de pièces liturgiques. Il est composé d'un lectionnaire-homélaire pour l'office des matines, d'un bréviaire pour les heures canoniques et d'un missel pour les messes des deux grandes fêtes en l'honneur de Saint Jacques: le 30 décembre, commémoration de la translation de ses reliques et la fête principale du saint, le 25 juillet. Le deuxième livre, *Le Livre des Miracles*, raconte l'histoire de vingt-deux miracles accomplis par Saint Jacques. En ce qui concerne le troisième livre, *Le livre de la Translation*, il est très bref et on relate de manière légendaire l'histoire du transport des reliques de saint Jacques de Jaffa jusqu'à Compostelle. Le livre suivant expose l'histoire des campagnes de Charlemagne et de Roland partis délivrer l'Espagne, texte très populaire au Moyen Âge, aujourd'hui attribué à Turpin, archevêque de Reims. Enfin, le dernier livre, le cinquième, est un véritable guide pour le pèlerinage, conçu comme un itinéraire initiatique, qui présente les étapes du chemin de Compostelle, les lieux saints à visiter, les endroits où se loger, les pièges à éviter, ainsi que la description du culte et d'autres particularités de l'église de Saint-Jacques à Compostelle. Ce "guide" a été publié en latin pour la première fois en 1882 par le père Fidel Fita et le professeur Julien Vinson. À ce moment-là, il ne portait pas le titre de guide qui, d'ailleurs, n'existait aucunement dans le manuscrit original. Plus tard, cet appellatif apparut dans

la traduction de ce cinquième livre en français par Jeanne Vielliard en 1938. Bien qu'il ne représente qu'un dixième du *Liber Sancti Jacobi*, ce cinquième livre est souvent confondu avec l'ensemble de l'ouvrage, qui n'a été traduit dans son intégralité qu'en 2003 par Bernard Gicquel.<sup>2</sup>

Ce fameux V<sup>e</sup> livre comporte 11 chapitres décrivant les chemins de Saint-Jacques (1), les étapes du chemin de Saint-Jacques (2), les noms des villes et bourgs sur ce chemin (3), les trois bonnes demeures de ce monde (4), les noms des routiers de Saint Jacques (5), les bonnes et mauvaises eaux sur le chemin (6), les caractéristiques des pays et des gens sur cette route (7), les corps saints à visiter et la passion de Saint Eutrope (8), les caractéristiques de la ville et de l'église de Saint-Jacques (9), les attributions d'offrandes auprès de l'autel de Saint-Jacques (10), ainsi que le bon accueil à faire aux pèlerins de Saint-Jacques (11).



Fig. 4. Santiago de Compostelle

### **Le voies de pèlerinage vers Compostelle**

Selon ce dernier livre du *Codex Calixtinus*, le célèbre Chemin de Compostelle commence en France. Il ne s'agit pas d'un parcours unique, mais bien de quatre routes sur le territoire français, nommées selon les villes de départ, qui se réunissent en un seul chemin à Puente la Reina, en territoire espagnol.

---

<sup>2</sup> Bernard Gicquel: *La légende de Compostelle: Le livre de saint Jacques*, Paris, Tallandier, 2003.

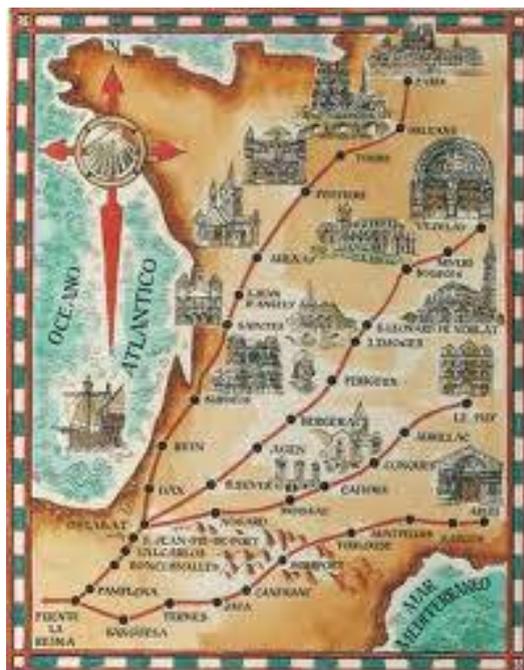


Fig. 5. Chemins en France

La première route est nommée **la voie de Tours** ("via Turonensis"). D'une longueur de 1448 km, elle part de la tour Saint-Jacques, à Paris, passe par Saint-Martin de Tours, Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Jean d'Angély, Saint-Eutrope de Saintes et par la ville de Bordeaux. Les pèlerins de Scandinavie et d'Europe du Nord l'empruntent pour se rendre en Espagne. Cette voie se distingue par son terrain peu accidenté, et par la possibilité de le parcourir aisément à vélo, afin de découvrir la Touraine, les églises romanes du Poitou, le Bordelais ou les Landes. Si on l'emprunte dans sa totalité, il faut marcher 62 jours avant d'atteindre Compostelle.<sup>3</sup>

La deuxième route française, dite **la voie de Vézelay** ("via Lemovicensis"), est un chemin long de 1691 km. Elle commence à la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay, passe par les villes de Limoges, de Périgueux et de Bergerac. Autrefois, elle était très fréquentée par les pèlerins venus d'Allemagne, de Hollande, de Belgique et de l'Est de la France. On y croise de nombreux sanctuaires, dont ceux de Sainte-Madeleine de Vézelay, de Saint-Martial de Limoges ou de Saint-Léonard de Noblat ; son parcours représente environ 70 jours de marche.<sup>4</sup>

**La voie du Puy-en-Velay** ("via Podensis") est la plus ancienne des routes qui mènent à Compostelle. Ce troisième chemin commence à la

<sup>3</sup> [http://stjacquesdecompostellececile.over-blog.com/pages/Histoire\\_de\\_SaintJacques.html](http://stjacquesdecompostellececile.over-blog.com/pages/Histoire_de_SaintJacques.html)

<sup>4</sup> [http://stjacquesdecompostellececile.over-blog.com/pages/Histoire\\_de\\_SaintJacques.html](http://stjacquesdecompostellececile.over-blog.com/pages/Histoire_de_SaintJacques.html)

basilique Notre-Dame de la ville de Le Puy, passe par Sainte-Foy de Conques, par les villes de Figeac et Cahors, ainsi que par l'abbaye Saint-Pierre de Moissac. D'une longueur de 1530 km, elle fut inaugurée en 951 par Godelsac, évêque de la commune de Le Puy. Elle est un prolongement d'une voie d'Europe centrale, l'Oberstrasse ("la route haute"). De nombreux pèlerins venus de Pologne, de Hongrie, d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse l'utilisaient. Elle passe par les hauts lieux du pèlerinage : les sanctuaires de Conques, de Moissac, de Rocamadour et Roncesvalles, et reste aujourd'hui la voie la plus fréquentée. C'est par conséquent sur ce chemin que l'hébergement est le plus dense. Comme pour la voie de Turonensis, elle nécessite 62 jours de marche.<sup>5</sup>

Enfin, la dernière des quatre routes du chemin de Compostelle sur le territoire français est **la voie d'Arles** ("via Tolosana"). Elle part d'Arles et passe par le portail roman de Saint-Gilles-du-Gard, par Montpellier et par Toulouse, par Pau et par le col du Somport. Ce chemin était autrefois fréquenté par les pèlerins originaires de Bavière, de Hongrie et d'Italie, en particulier ceux en provenance de Rome. Des villes d'anciennes civilisations depuis l'antiquité romaine y sont situées, d'où la forte présence de vestiges de cette culture. Son point de départ est à 1588 km de Compostelle, soit à 62 jours à pieds.<sup>6</sup>



Fig. 6. Le chemin en Espagne

Ces quatre routes s'unissent finalement pour aller jusqu'à Santiago de Compostelle : « La route qui passe par Sainte-Foy, celle qui traverse Saint-Léonard et celle qui passe par Saint-Martin se réunissent à Ostabat et après

<sup>5</sup> [http://stjacquesdecompostellececile.over-blog.com/pages/Histoire\\_de\\_SaintJacques.html](http://stjacquesdecompostellececile.over-blog.com/pages/Histoire_de_SaintJacques.html)

<sup>6</sup> [http://stjacquesdecompostellececile.over-blog.com/pages/Histoire\\_de\\_SaintJacques.html](http://stjacquesdecompostellececile.over-blog.com/pages/Histoire_de_SaintJacques.html)

avoir franchi le col de Cize, elles rejoignent à Puente la Reina celle qui traverse le Somport ; de là un seul chemin conduit à Saint-Jacques. »

### La musique du *Codex Calixtinus*

Tout au long de ce cheminement, le chant était censé accompagner les pèlerins. Puisqu'ils assistaient aux messes dans les abbayes, on peut se les imaginer chantant aussi durant le trajet.

La source principale pour connaître la musique religieuse chantée à cette époque à Santiago de Compostelle et, pourquoi pas, sur le chemin, reste toujours l'anthologie des pièces liturgiques du premier livre de *Codex Calixtinus*.

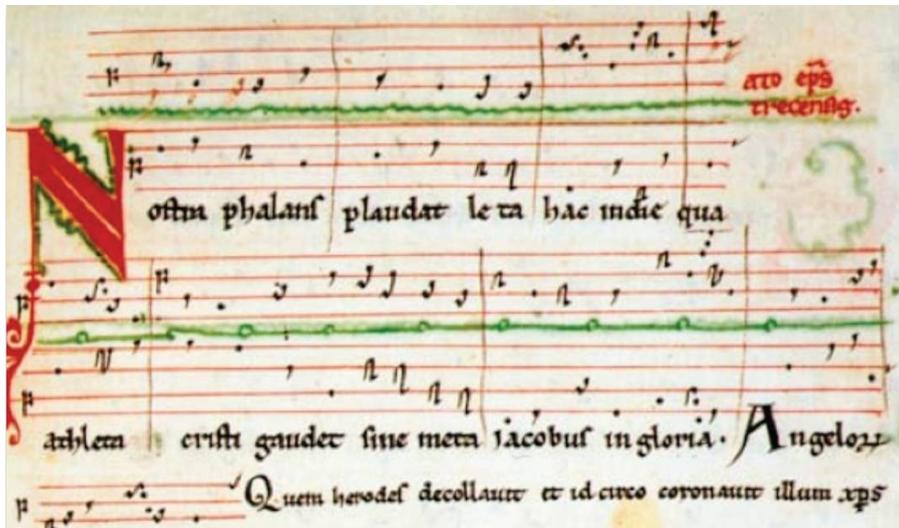


Fig. 7. *Codex Calixtinus*, page de musique

La plus récente transcription de *l'Office du Saint-Jacques (Officia Sancti Iacobi)* a été publiée par Marcel Pérès et Malcolm Bothwell (CIRMA, France)<sup>7</sup>. La Messe de Saint-Jacques est publiée dans le premier volume, alors que dans le second se trouvent les premières Vêpres, les Laudes et les deuxièmes Vêpres. Par une transcription très soignée, on offre aux musiciens d'aujourd'hui un accès direct aux paramètres musicaux et aux états d'esprit signifiés par la notation originale. Selon Marcel Pérès, "les œuvres sont éditées en notation originale de façon à ce que le lecteur-chanteur puisse pleinement tirer bénéfice de cet important paramètre de l'interprétation. De plus, les chants sont placés dans leur contexte liturgique. Tous les psaumes,

<sup>7</sup> <http://organumcirma.com/categorie-produit/publications-et-enregistrements/partitions/> consulté le 27 mai 2016.

les lectures et les oraisons des offices sont édités de manière à ce que l'interprète n'ait pas à recourir à d'autres volumes; dans le manuscrit original sont seulement mentionnées les premières paroles de chaque psaume tandis que les lectures et les oraisons sont dans un autre volume. Pour faciliter la récitation de la psalmodie, nous avons consigné, au-dessus du texte, des neumes qui indiquent où placer les formules médiantes et conclusives de chaque verset."<sup>8</sup>

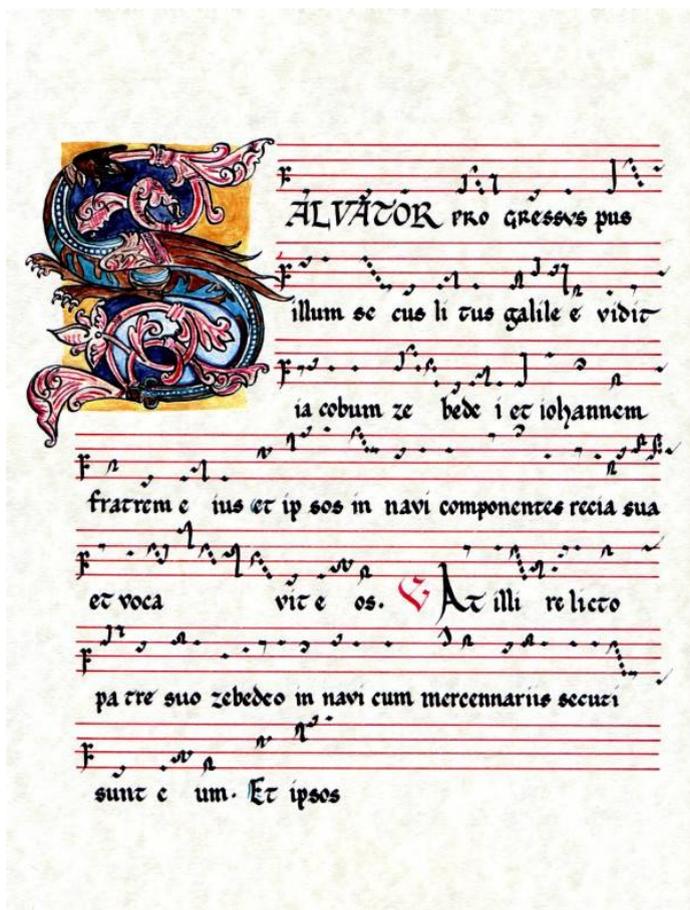


Fig. 8. La Messe de St-Jacques

<sup>8</sup> Malcolm Bothwell; Marcel Pérès, *Officia Sancti Iacobi, Codex Calixtinus transcrit*, Collection Scriptorium, Centre Itinérant de Recherche sur les Musiques Anciennes, Les Éditions Fragile, 2001, p. 52.

ongaudent catholici letentur cives celi  
Clerus puleris carminibus studeat atque cantibus  
Hec est dies laudabilis divina luce nobilis  
Vincens herodis gladium accepit vite bravium  
Qua iacobus palatia ascendit ad celestia  
Ergo carenti temino benedicamus domino  
Magno patri familias solvamus laudis gratias

di e is TA.

Fig. 9. Les Vêpres de St-Jacques

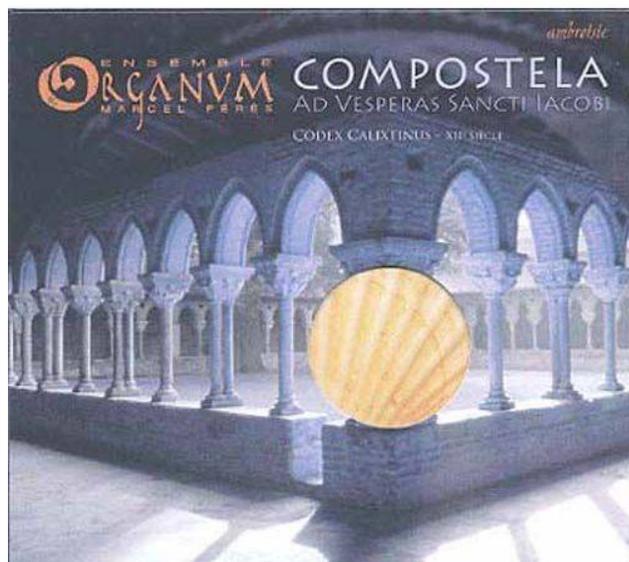


Fig. 10. CD Marcel Pérès, Ensemble *Organum*

Dans l'interprétation des vêpres de Saint-Jacques par l'ensemble Organum dirigée par Marcel Pérès, on observe trois grandes inspirations. La première influence est le chant vieux-roman, généralement nommé grégorien, nom qui vient du pape Grégoire I<sup>er</sup> (590-604). Il s'agit d'un répertoire musical constitué de chants (ensemble de pièces vocales et monodiques) en usage dans les offices liturgiques de l'Église Catholique Romaine. Ces musiques étaient composées à partir des paroles latines des textes sacrés.

La deuxième influence est la musique byzantine, composée sous l'Empire Romain d'Orient. Cette musique s'est développée et demeure chantée jusqu'à présent dans l'Église Orthodoxe Grecque, Roumaine, etc. Il s'agit d'un système fondé sur une base de huit modes principaux. C'est une musique strictement vocale (= monodique), mais la mélodie peut être « accompagnée » par un ison/bourdon (une note longue).

Finalement, la troisième inspiration vient du chant Mozarabe (« arabisé », « chant visigoth », « chant hispanique »). Ce chant était spécifique aux chrétiens qui vivaient dans la péninsule Ibérique sous la domination musulmane. Il s'affirma au début de l'évangélisation des provinces de l'Hispania romaine et sous le règne des Visigoths (466-711). Presque tous les manuscrits de l'époque primitive qui nous sont parvenus (une quarantaine au total) ont été écrits dans des *scriptoria* des royaumes chrétiens du Nord de la Péninsule entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle.

Il y a plus d'un siècle, la découverte de cinq manuscrits du chant vieux-romain a beaucoup bouleversé le monde musicologique, puisque, au moment de leur apparition, les moines bénédictins de Solesmes étaient en train de réaliser une grande réforme pour restaurer le chant grégorien et de théoriser une méthode de chant uniformisée et cohérente.

Cependant, la découverte de ces cinq manuscrits des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, montraient – comme le disait Marcel Pérès en 2011 au Congresso des Pontificio Instituto di Musica Sacra – que "le chant grégorien était bien pratiqué partout en Europe occidentale sauf... à Rome. De plus, la nouvelle méthode de chant, élaborée par les moines de Solesmes pour servir de modèle, était inapplicable à ce répertoire. Ce chant de Rome ne respectait guère le cadre des codifications esthétiques autour desquelles s'était constituée la nouvelle esthétique du chant ecclésiastique."<sup>9</sup> Comme ils ne correspondaient pas à la norme construite si patiemment par les érudits de Solesmes, ces manuscrits ont été éloignés du champ d'étude et considérés comme des curiosités musicales... jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, quand on les a reconsidérés en se posant la question de l'interprétation de ce répertoire ancien.

---

<sup>9</sup> Marcel Pérès, « Le chant vieux romain: Nouveaux horizons pour la compréhension du chant grégorien et des répertoires des Églises orientales », Congresso del Pontificio Instituto di Musica Sacra, Roma, 26 mai-1juin 2011, p.1.

Les nouvelles interprétations de ce répertoire ancien par Marcel Pérès et par l'Ensemble Organum sont intégratives. Il collaborait très souvent tant avec *Le Choir Grec Orthodoxe* et son chef, Lycourcos Angelopoulos (Grèce), qu'avec des cantors de la péninsule ibérique pour réaliser les différents enregistrements qui étaient une combinaison du chant « grégorien », de l'*ison* de la musique byzantine et des mélismes du chant mozarabe.

Cependant, afin de comprendre la manière d'interpréter les signes du manuscrit de *Codex Calixtinus*, il faut avoir une vision globale et, selon Marcel Pérès, il est important de tenir compte des rituels, d'examiner les autres cultures anciennes (grecque, moyen-orientale), ainsi que de s'inspirer des traditions orales toujours vivantes (par exemple le chant corse).

Depuis 2005, l'abbaye de Moissac, au sud de la France, située sur la voie de Puy, est devenue une des places favorites des passionnés du chant dédié à Saint-Jacques. Fondée au VII<sup>e</sup> siècle, cette abbaye fut rattachée en 1047 à la grande abbaye de Cluny. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, Moissac est devenu un des plus célèbres centres monastiques du sud-ouest de la France. Pareillement au fusions de sources de la musique, l'architecture de l'abbaye offre une étonnante richesse: si le cloître représente un beau mariage des styles roman et gothique, le tympan du portail sud est un véritable chef-d'œuvre de "broderie" dans la pierre. C'est dans ce cadre enchanteur que Marcel Pérès a établi le CIRMA (Centre Itinérant de Recherche en Musique Anciennes). Tout au long de l'année, il y a de nombreux stages sur les différentes traditions de chant. De plus, pour la fête de Saint-Jacques, le 25 juillet, chaque année, Marcel Pérès organise ses offices et tous – les nombreux pèlerins, les stagiaires chanteurs, les prêtres ainsi que les religieuses – participent ensemble à la célébration dans l'église de l'abbaye. Les anciens textes latins et les musiques inscrites dans les manuscrits du *Codex Calixtinus* peuvent ainsi revivre sous les voûtes de l'abbaye de Moissac et, avec les pèlerins, résonner sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.



Fig. 11. Abbaye de Moissac



Fig. 12. Marcel Pérès avec les stagiaires

**Liste et sources des illustrations :**

Fig. 1 Carte des chemins,

<http://www.compostelle-france.fr/standard.php?p=m1a> consulté le 27 mai 2016

Fig. 2 *Liber Sancti Iacobi, Codex Calixtinus*,

<http://scholar.library.miami.edu/facsimile/calix.html> consulté le 27 mai 2016

Fig. 3 Saint Jacques, *Codex Calixtinus*,

<http://blog.pecia.fr/post/2011/07/07/Vol-du-Codice-Calixtino-!> consulté le 31 mai 2016

Fig. 4 Santiago de Compostelle,

<https://umaine.edu/international/outgoing-students/programs/exchange/usc/> consulté le 31 mai 2016

Fig. 5 Chemins en France,

<http://www.compostelle-var.org/la-legende-de-saint-jacques-2/> consulté le 31 mai 2016

Fig. 6 Le chemin en Espagne,

<http://www.compostelle-var.org/la-legende-de-saint-jacques-2/> consulté le 31 mai 2016

Fig. 7 *Codex Calixtinus*, page de musique,

<https://psallentes.com/tag/jacobus/> consulté le 31 mai 2016

Fig. 8 La Messe de St-Jacques,

<http://organumcirma.com/produit/codex-calixtinus-messe-de-saint-jacques-de-compostelle-vol-2/> consulté le 27 mai 2016

Fig. 9 Les Vêpres de St-Jacques,

<http://www.classicalarchives.com/album/3760020170660.html>, consulté le 6 mars 2015

Fig. 10. CD Marcel Pérès, Ensemble *Organum*

Fig. 11 Abbaye de Moissac, sur le chemin de Puy, siège de CIRMA,

<http://www.journees-du-patrimoine.com/SITE/cloitre-moissac--moissac-41285.htm> consulté le 31 mai 2016

Fig. 12 Marcel Pérès avec les stagiaires, fête de Saint-Jacques,

Photo prise par Luana Stan, le 25 juillet 2010, abbaye de Moissac, France

### **Bibliographie :**

**Bothwell, Malcolm; Pérès, Marcel,** *Officia Sancti Iacobi, Codex Calixtinus* transcrit, Collection Scriptorium, Centre Itinérant de Recherche sur les Musiques Anciennes, Les Éditions Fragile, 2001.

Edition et traduction du Livre V du *Codex calixtinus*, sous le titre *Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll, Jeanne Vielliard, 1ère édition Protat, 1938, plusieurs rééd. Vrin

**Gicquel, Bernard,** *La Légende de Compostelle: Le Livre de Jacques*, Paris, Tallandier, 2003.

**Guerry, Alain,** *De Libro Sancti Jacobi - Le Codex Calixtinus: un trésor du XII<sup>e</sup> siècle*, Collège Saint-Michel - Fribourg, Travail de maturité sous la direction de Mme Carmen Jaton, juin 2004, 30p. <http://clanfaw.free.fr/1107081230.pdf>

**Helmer, Paul,** *The Mass of St. James, Solemn Mass for the Feast of the Passion of St. James of Compostela according to the Codex Calixtinus*, The Institute of Mediaeval Music, Ottawa, 1988.

**Mollaret, Louis:** [http://www.saint-jacques-compostelle.info/Le-Livre-de-saint-Jacques-et-le-Codex-Calixtinus\\_a75.html](http://www.saint-jacques-compostelle.info/Le-Livre-de-saint-Jacques-et-le-Codex-Calixtinus_a75.html)

**Pérès, Marcel,** « Le chant vieux romain: Nouveaux horizons pour la compréhension du chant grégorien et des répertoires des Églises orientales », Congresso del Pontificio Instituto di Musica Sacra, Roma, 26 mai-1 juin 2011.

**Pérès, Marcel; Cheyronnaud, Jacques,** *Les voix du plain-chant*, Desclée de Brouwer, Paris, 2001 (+CD).

**Pérès, Marcel; Lacavalerie, Xavier,** *Le chant de la mémoire. Ensemble Organum (1982-2002)*, Desclée de Brouwer, Paris, 2002 (+CD).

**Péricard-Méa, Denise,** *Brève histoire du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle*, Gavaudun, PUF, 2003.

**Péricard-Méa, Denise,** *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002.

**Péricard-Méa, Denise,** *Les pèlerinages au Moyen Age*, Éditions Jean-Paul Gisserot, nov. 2002, 128 pages

**Péricard-Méa, Denise,** *Les Routes de Compostelle*, Paris, Gisserot, 2002,réd. 2006.

### **Discographie:**

Chant de l'église de Rome, VI- XIIIe siècles, Ensemble Organum, Marcel Pérès, Zig-Zag Territoires, ZZT081001, 2008.

Chant de l'église milanaise, Ensemble Organum, Marcel Pérès, Harmonia Mundi, HMT 7901295, 1989, 1999.

Chant Mozarabe. Cathédrale de Tolède (XVe siècle), Ensemble Organum, Marcel Pérès, Harmonia Mundi, HMC 901519, 1995.

Chants de l'Église de Rome. Période byzantine, Ensemble Organum, Marcel Pérès, HMA 1951218, 2012.

Chants de voûtes cisterciennes, Ensemble Venance Fortunat, Anne-Marie Deschamps, Harmonia Mundi, EDI 13006, 1990.

Gregorian Chant (Liber usualis Missae et officii), Monastic Choir of Saint Pierre de Solesmes, CD 48031 AAD, 1996.

Le Jeu des pèlerins d'Emmaüs, Ensemble Organum, Marcel Pérès, Harmonia Mundi, HMA 1951347, 2014.

Marcel Pérès. Ensemble Organum. Portrait, Harmonia Mundi, SP 042, 1996.

Mozarabic Chant. Manuscrits de la chapelle mozarabe de la cathédrale de Tolède (XVe- XVIe siècles), Ensemble Organum, Marcel Pérès, HMA 1951519, 2013  
Sister Marie Keyrouz, Sacred songs from East & West, Virgin Classics, 1999.